

NÉCROLOGIE

Gabriel TALLON
(1890 - 1972)

Né à Riom (Puy-de-Dôme) en avril 1890, Gabriel TALLON s'est éteint dans sa bonne ville d'Arles en février 1972 ; il allait atteindre quatre-vingt-deux ans.

Après des études secondaires chez les Jésuites, en Belgique, il avait obtenu sa licence es sciences en Sorbonne, puis le titre d'ingénieur-chimiste.

Il terminait son service militaire lorsque éclata la guerre 1914-18. Après deux années de front, sa formation professionnelle le désignait pour servir à la Poudrerie de Salin de Giraud ; c'était son premier contact avec la Camargue, qui se révélait à lui avec son soleil, son folklore, son intense vie animale et végétale. Après dix années de services comme chef de laboratoire à l'usine PÉCHINEY de Salindres (Gard) sa santé, ébranlée, l'obligeait à se retirer des activités de sa profession.

C'est alors que s'offrait à lui la possibilité, qui comblait ses vœux, de retourner en Camargue : en mars 1929 il était appelé à la Direction de la Réserve zoologique et botanique qui venait d'être créée, fonctions auxquelles il devait consacrer près de quarante années d'activité.

La gestion de cette Réserve devait lui créer bien des soucis, tant étaient modestes les moyens dont il disposait pour assurer la surveillance d'un vaste domaine éveillant bien des convoitises : touristes désireux de gagner vers le Bois des Rièges, chasseurs et manadiers intéressés par ses ressources cynégétiques ou de pacage, intensification croissante de la riziculture et déversements massifs, dans le Vaccarès, des eaux d'irrigation, autant d'activités tendant par leurs effets à transformer les conditions de milieu, donc les caractères de la vie animale et végétale dans une Réserve précisément créée pour les en protéger.

La bonté naturelle de G. TALLON — qui n'excluait pas l'énergie parfois nécessaire —, au service d'une haute moralité soutenue par une sereine foi chrétienne, les joies supérieures d'une famille profondément unie, devaient l'aider à aplanir bien des difficultés, à surmonter bien des obstacles, et faire de cet homme de bien l'une des personnalités les plus connues et respectées d'Arles et de la Camargue.

Avec G. TALLON disparaît l'homme le mieux instruit des milieux biologiques camarguais et des multiples problèmes qu'ils soumettent à la sagacité des Naturalistes. Tandis qu'en Systématicien méticuleux il atteignait à une parfaite connaissance de la Flore, il était conquis, dès ses débuts, par l'intérêt des études phytosociologiques ; il fut l'un des premiers disciples de notre Maître et ami J. BRAUN-BLANQUET, et fit partie du noyau d'adeptes qui allaient créer la Société Internationale de Phytosociologie. C'est d'ailleurs ainsi que je devais, en l'accompagnant au Bois des Rièges en 1930, amorcer une collaboration qui, reprise activement en 1943, ne devait plus cesser.

Entre temps, G. TALLON poursuivait inlassablement l'étude de la flore et de la végétation dans les limites — bien sûr — de la Réserve, mais aussi bien

au-delà, notamment en Grande et Petite Camargue et sur le Plan du Bourg. Il publiait régulièrement des « Observations botaniques » dans les Actes de la Réserve. On y trouve des notes précieuses sur les nouveautés découvertes et les variations floristiques observées au gré des changements climatiques et des interventions humaines dont il notait soigneusement toutes les incidences. De cette riche moisson nous retiendrons particulièrement, ici, les suivantes :

1931. — Etude de la Forêt de Genévriers de Phénicie dite « Bois des Rièges ». *Actes de la Réserve Zoologique et Botanique de Camargue*, n° 7 : 58-64.
1932. — Apparition en Camargue de l'*Aster squamatus* (Spreng.). Hiéron (dont il devait suivre, par la suite, la rapide extension en Camargue et plus à l'Est). *Ibidem*, n° 8 : 75-76.
- 1933-1935. — Les associations des sansouires (Important ensemble d'observations sur les groupements à Salicornes.) *Ibidem*, nos 14 : 164-168, 15 : 176-180, 16 : 9-12.
1936. — Evolution de la bordure des étangs salés, par abaissement du niveau des eaux. Influence réciproque de la végétation et du sol. *Ibidem*, n° 20 : 15-25.
1938. — Modifications de la végétation de la Camargue consécutive à la sécheresse. *Ibidem*, n° 22 : 20-35.
- 1940-1941. — Les Orchidées de la Camargue. *Actes des Réserves de la Société Nationale d'Acclimatation pour 1940-1941* : 74-81.
1950. — La flore des rizières de la région d'Arles et ses répercussions sur la culture du riz. *Journées du Riz, Arles* : 39-69.
1954. — La Réserve nationale de Camargue et le tourisme. *La Terre et la Vie* : 111-115.
1954. — Influence des digues sur les conditions biologiques et l'évolution de la Camargue. *Ibidem* : 49-53.
1954. — Végétation de l'embouchure du Rhône et son rôle dans les atterrissements. *Ibidem* : 54-64.
1954. — Transformation de la Camargue par la riziculture. Evolution du Vaccarès. *Ibidem* : 65-79.
1957. — Ruppiacées de Camargue. *Ibidem* : 103-116.
1958. — Les sols alcalins en Camargue et leur végétation. Colloque sur la Camargue. *C. R. Cong. Soc. Sav. Aix-Marseille*.
1960. — La flore des rizières de la région d'Arles. II. Etat actuel de la question. *Journées du Riz, Arles* : 47-70.

Nous sentions bien, l'un et l'autre, que malgré l'existence de la Réserve la Camargue était menacée. Aussi nous paraissait-il pressant et d'un intérêt scientifique évident, de fixer avec toute la précision désirable, et avant qu'il fut trop tard, l'état de sa flore et de ses groupements végétaux. G. TALLON était l'homme tout à fait qualifié pour en établir l'inventaire, et je ne cessai de l'encourager dans les intentions qu'il manifestait (*Actes*, n° 14, 1937) d'entreprendre le Catalogue général de la Flore de la Camargue et, plus tard, une thèse de Doctorat sur ses groupements végétaux. Il est vraiment dommage que ses obligations professionnelles, et surtout une santé toujours chancelante, ne lui aient pas permis de mener à bien ces projets.

Sans doute notre collaboration devait-elle, plus tard (1965-1970), aboutir à l'inventaire des unités phytosociologiques représentées en Camargue ; mais elles avaient alors subi bien des assauts du fait des activités humaines.

Notre collaboration était devenue particulièrement active lorsqu'en 1943, étant chargé de l'étude botanique de la Crau — dans laquelle la généralisation de l'irrigation était envisagée — nous abordions ensemble ce travail dans des conditions matérielles rendues pénibles par les difficultés de l'heure.

Et les souvenirs, souvent pittoresques, liées à cette période affluent alors que j'évoque ici la mémoire du grand et cher ami disparu. Il me contait souvent

comment il avait trouvé, avec les larges feuilles du Chardon-Marie, un ersatz alimentaire appréciable lors de la disette générale des années de guerre, tandis que les jeunes pousses de Salicornes, conservées dans le vinaigre, lui fournissaient un condiment acceptable ; par réciprocité je lui vantais les mérites de la Courge dont je m'étais procuré un puissant exemplaire — je n'en ai plus jamais consommé depuis ! — ; je lui disais notre émoi lorsque, certaine nuit,

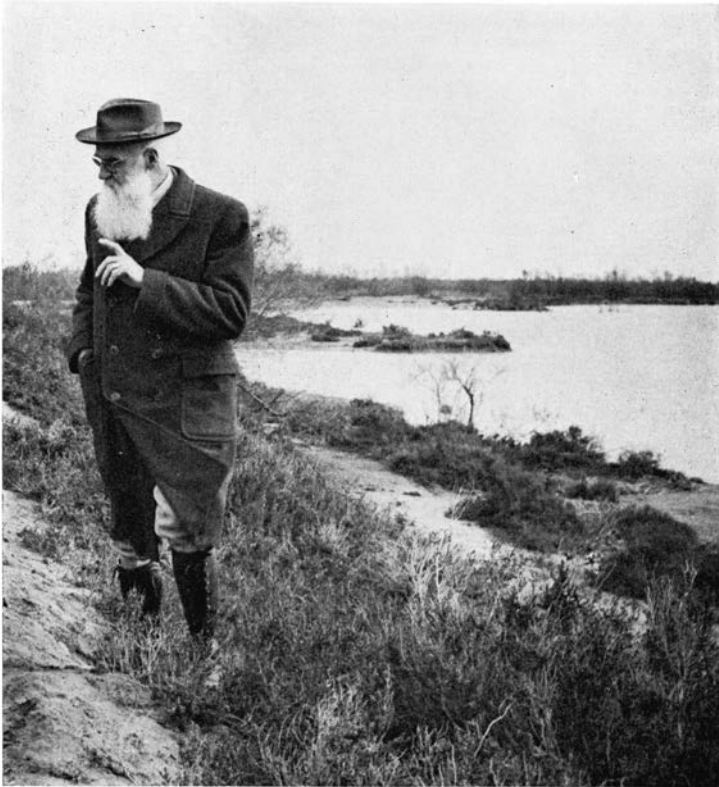


Figure 1. — Une silhouette familière à tous les amis de la Réserve.

alors qu'au Mas de Vergières j'écoutais la radio anglaise en compagnie du Directeur agricole du domaine, des militaires allemands nous avaient surpris... en nous demandant d'écouter subrepticement Londres ! ; comment, étant chargé de lever la carte botanique de la Crau, je pouvais établir un plan précis des zones minées ; comment — mais bien plus tard —, tantôt porté par la bicyclette qu'il me prêtait, tantôt la poussant parmi les galets qui parsèment cet ancien delta durançien, j'avais triomphalement débouché sur la piste d'envol de l'aérodrome d'Istres, entre deux haies de forteresses volantes américaines prêtes à l'envol, sans qu'aucune des autorités militaires présentes ne s'inquiète de savoir ce que, Leica et jumelles en bandoulière — et nanti de chaussures américaines neuves acquises, l'on s'en doute, au marché noir —, je pouvais bien faire en un tel lieu et à un tel moment ! Je me souviens encore d'une pénible tournée que nous faisions ensemble au Marais de Raphèle ; elle avait mal

commencé ; dès le matin mon ami qui, toute sa vie devait cruellement souffrir de l'estomac, se roulait de douleur à terre ; nous avions pourtant poursuivi, longeant d'abord difficilement un mauvais canal s'enfonçant dans la roselière que nous désirions étudier à son optimum — j'y avais assez curieusement découvert dans la boue un magnifique stylo, véritable aiguille dans une meule de paille ! — ; une série d'orages devaient alors nous en éloigner pour nous réfugier dans une bergerie où nous nous propositions de passer la nuit, au moins au chaud dans une étable ; nous avons compté sans certaines messes noires que les bergeries isolées ouvraient aux maquisards, — peut-être, moins dignement, à quelque sombre trafic —, et nous avons été promptement expulsés malgré les trombes d'eau qui devaient nous accompagner tout au long des 20 kilomètres qui nous séparaient d'Arles.

Les projets d'irrigation de la Basse-Crau étant abandonnés, nous avons néanmoins poursuivi longtemps encore nos études dont les résultats firent l'objet des publications suivantes :

1947. — *L'Isoetion* en Crau. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 94 : 260-268.

1947. — Une Labiée inédite de la Flore française (en collaboration avec René MAIRE). *C.R. Acad. Sc.*, 224 (Il s'agit du *Teucrium cravense*, MAIRE, MOLINIER et TALLON, découvert près du Mas de Lanau, où il se maintenait toujours en 1972 ; mais l'extension en cours du complexe de Fos risque d'amener la disparition de cette espèce dans un proche avenir.)

1949. — Les prairies de la Crau. *Ann. Agron.* : 1-32.

1949-1950. — La végétation de la Crau. *Rev. gén. bot.*, 56-57, 111 pages.

1951. — La Flore de la Crau. Historique et acquisitions récentes. *Mém. Soc. Bot. Fr.* : 95-116.

Sur le plan des applications pratiques nous étions amenés à définir les limites territoriales donnant droit au label de qualité « foins de Crau », travail qui nous était commandé par les propriétaires des véritables prairies de Crau dont la production était alors abusivement concurrencée par des foins grossiers issus de marécages. Nous devions également étudier la végétation de la vallée du Vistre (Gard) en vue des travaux destinés à éliminer le danger trop fréquent des inondations causées par ce torrent (1950, *Ann. agron. Paris*) ; et nous en profitons pour étudier *L'isoetion* de la « coustière » nîmoise (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, vol. 95, 1948 : 343-353).

**

En 1949, avec une « Note sur les possibilités d'extension et d'amélioration des prairies de Camargue (*Bull. Soc. Linn. Provence*, vol. 17), nous abordions à nouveau la Camargue à laquelle nous devions, toujours en collaboration, consacrer une dizaine d'années à partir de 1955.

Si, dresser la carte des associations végétales reconnues était particulièrement mon lot, l'identification des unités phytosociologiques figurées était notre œuvre commune poursuivie dans les joies renouvelées de la découverte et les manifestations d'une amitié sans faille. J'y bénéficiais de la précision des connaissances floristiques de G. TALLON qui me conduisait à toutes les localités de plantes rares ou litigieuses : *Cerastium siculum* Guss. des Vétérines à Fiérouse, *Althenia barrandoni* Duv.-J. à la Gacholle, *Ophrys mangini* Tallon aux dunes de la Gerle sur la digue-à-la-mer, aux divers taxa du genre *Spergularia* que venait de préciser MONNIER (1956), au *Callitriche truncata* Guss. de diverses roubines et que Mlle SCHOTSMANN devait rapporter à l'atlantique ssp *occidentalis*, enfin aux diverses sous-espèces et variétés du *Ruppia maritima* qu'il avait si bien distinguées (1957), etc.

Au cours de nos randonnées dans toute la basse vallée du Rhône, G. TALLON, bien qu'il se plaignit souvent de sa vue faiblissante, m'étonnait sans cesse par sa promptitude à déceler la présence d'espèces minuscules comme le *Myosotis pusilla* Lois ou la *Viola nemausensis*, comme des nombreux microthérophytes

que les dunes fluviatiles nous offraient à profusion dans le *Artemisio-Teucrietum maritimi* que nous devions y décrire, et dont il repérait la présence avant même de s'agenouiller au sol comme l'exigent souvent nos relevés phytosociologiques.

Les résultats de nos dix années d'études phytosociologiques et cartographiques sont consignés dans les publications suivantes :

- 1965. — La Camargue pays de dunes. Vers la forêt en Camargue. *La Terre et la Vie*, 19 : 3—134, 135—184.
- 1968. — Friches et prairies de Camargue. *La Terre et la Vie*, 22 : 423—457.
- 1969. — A propos de 3 espèces rares ou peu communes observées en Camargue. *Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille*, 29 : 5-23.
- 1970. — Prodrôme des groupements végétaux de la Camargue. *Ibidem*, 30 : 5-110.

Sur le plan pratique, nos études devaient nous permettre de défendre les projets de Parc national ou régional que nous souhaitions voir créer pour assurer une protection réelle de cette Camargue menacée : de l'Ouest par l'afflux considérable des touristes sur les plages près des Saintes Maries-de-la-Mer — jusqu'à 30 et 40 000 par jour en été —, de l'Est par l'extension des exploitations salinières et les aménagements en cours dans la région de Fos, du Nord par la progression des rizières et les projets concernant l'axe Rhin-Méditerranée par la vallée du Rhône.

Devant le Comité supérieur de la Protection de la Nature réuni à Paris au Ministère des Affaires culturelles, je présentais, en 1963, un rapport intitulé : S.O.S. en Camargue et, en 1964 un nouveau rapport sur un « Projet de Réserve naturelle en Camargue ». Parallèlement paraissaient :

- 1964. — L'évolution du relief et de la végétation en Camargue. *Centre de Documentation pédagogique d'Aix-Marseille et Ann. Soc. Sc. Nat. Toulon et Var*, 1964 : 52-79.
- 1965. — La Camargue menacée. *Le Monde des Plantes* n° 345.
- 1964. — Etudes phytosociologiques et écologiques en Camargue et sur le Plan-du-Bourg (en collaboration avec J.-P. DEVAUX, C. LEFORESTIER, J. VIANO), *Ann. Fac. Sc. Marseille*, 36 : 3-100.

Ces publications complétaient le faisceau de documents issus des études que j'avais poursuivies pendant tant d'années avec G. TALLON.

Ainsi, qu'il l'ait réalisée seul ou en collaboration, l'œuvre de G. TALLON apportait les documents de base nécessaires pour fixer les limites indispensables à toute mise en réserve : l'Inscription à l'Inventaire des sites, étendue à l'ensemble de la Camargue par arrêté du 15 octobre 1963. Elle apportait des arguments précis et déterminants en vue d'obtenir la création d'un Parc naturel régional ; dans une réunion préliminaire tenue à Arles le 19 décembre 1966, M. Olivier GUICHARD, alors Délégué à l'Aménagement du territoire, avait annoncé les premières mesures destinées à la protection de la Camargue. G. TALLON, modestement à l'honneur sur l'estrade, pouvait alors avoir le légitime espoir de voir naître enfin ce Parc, appelé de tous ses vœux ; mais, s'il a été officiellement institué (décret interministériel du 25 septembre 1970), le décret d'approbation de la Fondation de la Camargue tardant à être signé, G. TALLON n'aura pas eu la joie de voir sa grande espérance enfin pleinement satisfaite. Il n'aura pas eu davantage la légitime satisfaction qui pouvait si bien couronner sa noble carrière si la Croix de la Légion d'Honneur, sollicitée pour lui par de nombreuses personnalités, avait été attribuée au bon et loyal serviteur des Sciences de la Nature que fut Gabriel TALLON ; à cette récompense auraient applaudi tous ceux qui ont eu le privilège d'apprécier ses hauts mérites.

René MOLINIER.